FRC 1 f 6733

Champion
6733

Case
Folio
FRC
26590

DISCOURS

DE M. LE GARDE DES SCEAUX à l'Assemblée nationale, le 7 Août 1789.

MESSIEURS,

NOUS sommes envoyés vers vous par LE ROI, pour déposer dans votre sein les inquiétudes dont le cœur paternel de SA MAJESTÉ est agité.

Les circonstances sont tellement impérieuses & pressantes, qu'elles ne nous ont pas permis de concerter avec vous les formes avec lesquelles doivent être reçus les Envoyés DU ROI, formes auxquelles nous n'attachons personnellement aucune

THE NEWBERRY
LIBRARY

importance, mais que vous jugerez ſans doute néceſſaire de régler pour l'avenir, par un juſte égard pour la dignité & la majeſté du Trône.

Pendant que les Repréſentans de la Nation, heureux de leur confiance dans le Monarque, & de ſon abandon paternel à leur amour, préparent le bonheur de la Patrie & en poſent les inébranlables fondemens, une ſecrète & douloureuſe inquiétude l'agite, la ſoulève & répand par-tout la conſternation.

Soit que le reſſentiment des abus divers dont LE ROI veut la réforme, & que vous deſirez de proſcrire pour toujours, ait égaré les peuples; ſoit que l'annonce d'une régénération univerſelle ait fait chanceler les pouvoirs divers ſur leſquels repoſe l'ordre ſocial; ſoit que des paſſions ennemies de notre bonheur aient répandues leur maligne influence ſur cet Empire: quelqu'en ſoit la cauſe, Meſſieurs, la vérité eſt que l'ordre & la tranquillité publics ſont troublés dans preſque toutes les parties du Royaume.

Vous ne l'ignorez pas, Meſſieurs, les propriétés ſont violées dans les provinces; des mains incendiaires ont ravagé les habitations des citoyens; les formes de la Juſtice ſont méconnues, & remplacées par des voies de fait & par des proſcriptions. On a vu en quelques lieux menacer les moiſſons & pourſuivre les peuples juſques dans leurs eſpérances.

On envoie la terreur & les alarmes par-tout où l'on ne peut envoyer des déprédeurs; la licence eſt ſans frein, les Loix ſans force, les Tribunaux ſans activité; la

déſolation couvre une partie de la France, & l'effroi l'a ſaiſie toute entière; le commerce & l'induſtrie ſont ſuſpendus, & les aſyles de la piété même, ne ſont plus à l'abri de ces emportemens meurtriers.

Et cependant, Meſſieurs, ce n'eſt pas l'indigence ſeule qui a produit tous ces troubles. On ſait que la ſaiſon ménage des travaux à tous, que la bienfaiſance DU ROI s'eſt exercée de toutes les manières, que les riches ont plus que jamais partagé leur fortune avec les malheureux. Se pourroit-il donc qu'à cette époque, où la repréſentation nationale eſt plus nombreuſe, plus éclairée, plus impoſante qu'elle n'a jamais été; où la réunion de tous les Membres de l'Aſſemblée dans un ſeul & même Corps, & ſon union intime de principes & de confiance avec LE ROI, ne laiſſent aucune reſſource aux ennemis de la proſpérité publique, ſe pourroit-il que tant & de ſi grands moyens fuſſent impuiſſans pour remédier aux maux qui nous preſſent de toutes parts.

Vous l'avez juſtement penſé, Meſſieurs; une belle & ſage Conſtitution eſt & doit être le principe le plus ſûr & le plus fécond du bonheur de cet Empire. SA MAJESTÉ attend, avec la plus vive impatience, le réſultat de vos travaux, & Elle nous a expreſſément chargé de vous preſſer de les accélérer; mais les circonſtances exigent des précautions & des ſoins, dont l'effet ſoit plus inſtant & plus actif. Elles exigent que vous preniez les plus promptes meſures pour réprimer l'amour effréné du pillage & la confiance dans l'impunité; que vous rendiez à la force publique l'influence qu'elle a perdue. Ce n'eſt point celle que vous autoriſerez qui ſera jamais dangereuſe; c'eſt le déſordre armé qui le deviendra

chaque jour davantage. Conſidérez, Meſſieurs, que le mépris des Loix exiſtantes, menaceroit bientôt celles qui vont leur ſuccéder; c'eſt aux Loix que la licence aime à ſe ſouſtraire, non point parce qu'elles ſont mauvaiſes, mais parce qu'elles ſont des Loix. Vous réformerez les abus qu'elles préſentent; vous perfectionnerez l'ordre judiciaire dans toutes ſes parties. Le pouvoir militaire deviendra, comme il doit l'être, de plus en plus redoutable à l'ennemi, utile au maintien de l'ordre, ſans qu'il puiſſe être jamais dangereux pour le Citoyen.

Mais juſqu'à ce que votre ſageſſe ait produit ces grands biens, la néceſſité réclame le concours de vos efforts & de ceux de SA MAJESTÉ, pour le rétabliſſement de l'ordre & l'exécution des Loix.

SA MAJESTÉ compte aſſez ſur la ſageſſe des réſolutions que vous prendrez à ce ſujet, pour vous annoncer d'avance qu'ELLE s'empreſſera de les ſanctionner & de les faire exécuter dans tous ſon royaume.

Il étoit juſte, Meſſieurs, de vous entretenir d'abord de la ſubvertion générale de la police publique. Il étoit juſte de vous demander l'emploi de tous vos moyens pour ſon rétabliſſement. Le Miniſtre vertueux que le ROI vous a rendu, qu'il a rendu à vos regrets & à votre eſtime, va vous montrer, ſous une nouvelle face, les funeſtes effets de ces mêmes déſordres; il va mettre ſous vos yeux l'état actuel des finances.

Vous reconnoîtrez ce que les lenteurs, & en beaucoup d'endroits, la nullité des perceptions, forment de vide dans

le Tréſor royal, ou plutôt dans celui de l'État; car le Roi ne diſtingue pas ſon tréſor de celui de la Nation, & quand ſes beſoins vous ſont connus, vous ne pouvez vous diſpenſer d'y ſubvenir, ſans ébranler, dans une proportion quelconque, toutes les fortunes & l'organiſation même du corps politique.

Vos Commettans, il eſt vrai, ſe ſont flattés que la Conſtitution pourroit avoir reçue ſa ſanction, avant qu'il fût néceſſaire de vous occuper d'aucun impôt, ni même d'aucun emprunt; mais ils ont également voulu que vous conſolidiez la dette publique, & que vous rejetiez, avec une juſte indignation, toute meſure qui ſeroit capable d'altérer la confiance.

Le temps eſt venu, Meſſieurs, où une impérieuſe néceſſité ſemble vous commander, & vous avez déjà fait connoître l'eſprit qui vous anime, en prorogeant les impôts établis, & en plaçant les créanciers de l'État, ſous la ſauve-garde de l'honneur & de la loyauté Françoiſe.

Le Roi, Meſſieurs, vous demande de prendre en conſidération cet important objet, dans lequel il ne veut jamais avoir d'intérêt ſéparé des vôtres. Il a voulu que ſa franchiſe égalant le ſentiment de ſa confiance, on ne vous diſſimulât rien. Il deſire enfin que, vous aſſociant à ſes ſollicitudes, vous réuniſſiez vos efforts aux ſiens, pour rendre à la force publique, ſon énergie; au pouvoir judiciaire, ſon activité; aux deniers publics, leur cours néceſſaire & légitime.

Et nous, Meſſieurs, que vous avez ſi ſenſiblement honorés de votre bienveillance, nous Miniſtres d'un Roi *qui ne veut faire qu'un avec ſa Nation*, & qui ſommes reſponſables envers

Elle, comme envers Lui, de nos conseils & de notre administration, nous qui sommes intimement unis par notre amour pour le meilleur des Rois, par notre confiance réciproque & mutuelle, par notre zèle pour le bonheur de la France, & par notre fidèle attachement à vos maximes, nous venons réclamer vos lumières & votre appui, pour préserver la Nation des maux qui l'affligent, ou qui la menacent.

A VERSAILLES,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCC LXXXIX.

fc